
 BIBLIOTHÈQUE DES MUSÉES D'ARCHÉOLOGIE
 ET D'ARTS DÉCORATIFS

ACQUISITIONS RÉCENTES

Antiquité

WARMENBOL, Eugène (dir.). *Beautés d'Égypte «Celles que les ans ne peuvent moissonner»*: catalogue de l'exposition créée au Musée du Malgré-Tout à Treignes, du 2 juin au 15 décembre 2002.- Nos collections: I/633, I/635, I/651 et I/5629. [7.032.2*]

Arts décoratifs

AUBRY, Françoise, et ADRIAENSSENS, Werner. *Philippe Wolfers: Civilisation et Barbarie*.- Bruxelles: Fondation Roi Baudouin, 2002. [7.036(AN)(092)*]

BARTEN, Sigrid. *Autour de 1900: trésors cachés du Musée Bellerive de Zurich = Um 1900: verborgene Schätze aus der Sammlung des Museums Bellerive Zürich*. [catalogue de l'exposition itinérante, 1999-2001].- Zürich: Museum Bellerive, 1999.- Ce musée conserve le projet, signé Alexandre Charpentier et datant de 1892-1893, de la serrure de porte «La Musique», qui orne le studio Eugène Ysaÿe à Liège, ainsi qu'un verre décoratif, signé Koepping et réalisé entre 1895 et 1898, similaire à notre pièce B/1156. [7.036(AN).069]

CHEVALLIER, Bernard (dir.). *Style Empire*.- Paris: Valmont, 2000.- Contribution d'Ann Chevalier sur le verre sous l'Empire. [7.035(44)]

LENGELLÉ-TARDY, Maurice. *Les Arts décoratifs dans l'histoire*.- [s.l.]: Tardy, 2002. [7.04]

WATELET, Jacques-Grégoire. *L'Oeuvre d'une vie: Gustave Serrurier-Boy, architecte et décorateur liégeois 1858-1910*.- Liège: Ed. du Perron, 2000. [7.036(AN)(092)*]

 DU CAUCHEMAR AU RÊVE

«Cauchemarrant»: j'ai rêvé que tous les bâtiments publics de la Cité ardente étaient à vendre. Non seulement la Grand Poste et l'église des Augustins sur Avroy, mais l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice, l'Université, la cathédrale, tous. Tous les hommes, toutes les femmes étaient à vendre aussi. Dans d'autres villes où m'a transporté le cauchemar, c'était exactement la même chose. Partout l'écriteau habituel s'affichait, en grand, en petit, en lettres fluorescentes ou clignotantes, varié parfois en «À acheter», «Vendu» ne florissait pas moins...

En avril dernier, non loin de l'église frappée des deux mots fatidiques, ils se lisaient juste à côté d'une affiche électorale à la fenêtre d'un appartement. La réalité dépasse la fiction...

Il y a pas mal d'années déjà, ils se sont étalés en lettres géantes sur l'ancien Hospice des incurables et asile des repenties, rue du Vertbois. Un choc, à ce moment-là ! Mais la suite est une belle histoire, qui aide à résister au découragement, à la démoralisation.

Une fonction nouvelle a été trouvée pour la monumentale bâtisse, assurant son avenir. Alléluia ! L'adaptation drastique de l'ancienne chapelle à des fonctions fort différentes n'a pas fait que des heureux, certes. Mais les réalistes ne manquent pas d'arguments pour la défendre. Quant aux intégristes, qui aiment mieux un échec qu'une solution de compromis, ils ont toujours tort.

Un petit détail mérite d'être monté en épingle. Le « tondo » mis en évidence au sommet de la façade a été laissé tel quel, heureusement. Là s'étaient les armoiries de Jean-Ernest de Surlet, membre d'une famille où richesse et bienfaisance s'alliaient exemplairement et notoirement. Elles ont été soigneusement hachées par des révolutionnaires acharnés à faire disparaître tout « signe de féodalité ». Elles n'ont cependant pas tout à fait disparu. Lorsque le soleil est bien présent et bien placé, les ombres frisantes font discrètement revivre le bas-relief. On devine la croix mise en sautoir ainsi que les tenants. Émouvant !

Ce blason est resté très longtemps pratiquement invisible, faute de recul. En faisant disparaître toutes les constructions qui s'alignaient dans l'étroite rue du Vertbois sur le trottoir d'en face, la création du boulevard Maurice Destenay en a donné d'abondance.

Le bâtiment a été de ce fait « admirablement » dégagé, au jugement de Jean Lejeune. Il souffre en vérité d'avoir été intégré à un espace urbain asservi à la circulation et au stationnement, qui n'exprime aucune espèce de déférence envers lui. Inscrit dans la grande tradition classique, il demande un environnement qui lui soit subordonné, en très modeste petit cousin de l'Hospice des Invalides à Paris.

Le mal n'est pas sans remède. La création d'un rond-point aurait le mérite supplémentaire d'empêcher les fous du volant d'appuyer sur le champignon à la vue de la ligne droite; mais l'espace n'est pas suffisant, sans doute; alors, un demi-rond-point ou quelque aménagement de ce genre. Les poteaux d'éclairage public devraient participer à l'effet d'ensemble. Des hampes judicieusement plantées devraient faire claquer là le drapeau de la Région wallonne. Et comme on ne doit pas s'interdire de rêver hardi, on ne se privera pas de reconstruire par la pensée l'Athénée royal de Liège I, qui n'a pas été bâti pour l'éternité : son nouvel axe majeur devrait prolonger celui de l'ancien hospice.

Orientation bibliographique :

Pierre GILISSEN, *L'ancien hospice du Vertbois à Liège*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 15, 1994-1995, p. 91-105. Voir aussi B. LHOIST-COLMAN, *Louis-Bernard Coclers et le «Rubens» de l'Hospice des incurables*, dans *Leodium*, t. 58, 1971, p. 56-63; on découvrira là, dans la note 2, le nom de l'architecte, Sarto, et ceux des maîtres-maçons, charpentiers et menuisiers, mais aussi ceux des fournisseurs de matériaux.

